1 sur 5

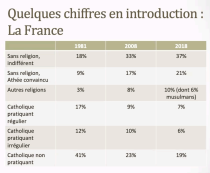
**Sociologie des Religions**

**SÉANCE DU 04/02/21 - SÉANCE INTRODUCTIVE**

Socio religions : sociologie constitutive, l’un des objets centraux de la sociologie et en même temps sous-discipline assez marginale, la raison est que pendant longtemps la socio des religions a été la sociologie de la disparition des religions (elle a longtemps considéré que ça allait disparaître)

Notes : note de lecture sur articles + partiel (4/5 pages)

—> Ref : Sociologie des religions, Bobineau et Tonk-Stroper

**Aux USA et en Allemagne : chiffres précis sur les religions, en France il y a des grands sondages** En 1981, il y a 70% de catholiques. 

La critique de la religion date des lumières et se

développe au 19ème siècle.

La décatholicisation de la France est l’un des

phénomènes les plus importants à observer.

42% se disent membre d’une religion.

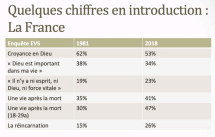
« Believing without belonging » : certains croient en

dieu sans se revendiquer d’une religion

4/5 des français ne sont pas des athées convaincus

Dans notre génération, 1 personne sur 2 croient à la

vie après la mort

Premiers sociologues religions : prêtes et anciens 

prêtes, commencent par étudier les pratiques (ex :

aller à la messe). L’étude de ces pratiques est

devenue l’un des noyaux de la socio des religions.

== les messalisants (voir def)

2/3 de ma génération se déclarent sans religion

En 1981, les pratiquants étaient à 95% des catholiques. En 2018, un pratiquant sur deux est catholique.

En 2018, dans les pratiquants religieux réguliers (assistant au moins une fois par mois à un office religieux), il y a pourtant 12% de personnes qui se déclarent sans religions.

En Europe, en réponse à la question « la religion est-elle importante dans votre vie », le « oui » équivaut à peu près à 10% partout, avec des taux particulièrement bas en Europe de l’Est (URSS anti-religion). Pourtant, dans le monde, en Afrique les taux tournent entre 70 et 100% en Afrique (pays catholiques et musulmans) ou encore entre 50 et 90% en Amérique latine. Il y a donc un écart considérable entre les pays d’Europe et l’Afrique, l’Amérique latine mais aussi l’Asie.

**Histoire de l’Europe : histoire de sortie de la religion en partie, a été le continent chrétien d’origine par excellence. La dissociation avec la religion s’est construit sur plusieurs siècles.** On observe partout dans le monde des phénomènes de développement de l’athéisme.

2 sur 5

**SÉANCE DU 11/02 - INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA SOCIOLOGIE DES RELIGIONS** Introduction

Remarques sur la diversité du phénomène religieux : **il y a une diversité historique et géographique des phénomène religieux**. Les aborigènes d’Australie adorent la nature et les animaux, l’hindouisme décline plusieurs millions de dieux, il y a eu des sacrifices humains chez les incas… Les pratiques religieuses sont très diversifiées.

On trouve dans l’histoire française de la littérature sociologique de la religion plusieurs dénominations :

- **Sociologie religieuse** : que l’on retrouve chez Durkheim, on retrouve cette sous-section dans *L’Année Sociologique* - **Sociologie de la religion** : on considère qu’il y a un objet ‘religion’ universel, comme on parle de sociologie ‘politique’. On aurait dans toutes les sociétés un objet religieux qu’on pourrait caractériser. On a toujours du religieux, ce serait l’une des caractéristiques des sociétés humaines et cela serait inhérent aux sociétés quel que soit la période et l’endroit. Serait-il donc possible de concevoir une société sans religion ? - **Sociologie des religions** : plus utilisé que le singulier ‘la religion’, ce qui signifie qu’on met en avant la diversité du phénomène

Problème de la définition du phénomène religieux : il y a toujours du ‘politique’ et toujours de ‘l’économique’ mais comment définir le ‘religieux’ ? **Le terme « religion » lui-même peut-être interrogé (significations, origines…).**

Terme « religion » a deux origines possibles : - **« Religare »** : veut dire ‘relier’ (la religion lierait les gens) - **« Relegere »** : veut dire ‘recueillir’ ou ‘éloigner’

Il y a donc une ambiguïté de l’origine de ce terme.

**Dans certaines langues, il n’y a pas de terme pour la religion.** Dans l’Hébreu, il n’y a pas de terme originel. Dans le monothéisme juif, il n’y a pas de distinction entre le domaine religieux et les autres, la société est traversée par la religion. Cela renvoie à une conception durkheimienne de la religion selon laquelle les domaines comme la science se sont progressivement séparées de la religion.

I. Remarques méthodologiques durkheimiennes

Quelques idées préconçues sur la religion : il y a Dieu, un prophète, etc… Ces repères fondant notre imaginaire religieux sont très marqués par la **conception monothéiste** (poids de l’imaginaire chrétien).

Il faut revenir à Durkheim dans *Les règles de la méthode sociologique* pour analyser le fait religieux : écarter les prénotions et rompre avec le sens commun pour produire une réflexion sociologique sur la religion.

**Nos prénotions viennent des discours sur la religion qui existent en société, les individus parlant de la religion sont d’abord les religieux eux-mêmes, véhiculant un discours normatifs sur la religion**. Ce sont les instances légitimes de la religion (les religieux) qui la décrivent, avec une définition normatives de la religion.

—> Ex : si l’on est prêtre en France, on lui aura inculqué le dogme catholique. Dans ce dogme, il y a l’élément fondamental de la virginité de Marie et si l’on est prête on doit croire et enseigner cet élément. Pourtant, si l’on interroge les catholiques pratiquants et croyants ils répondent que ce n’est pas important.

Le sociologue doit prendre en compte les définitions religieuses de la religion, ainsi que les différents courants en concurrence et les discours produits par les représentants religieux. Mais il ne peut pas rentrer dans un cadre normatif et prendre ces discours comme vérité.

3 sur 5

**Les religieux ne sont pas les seuls à parler de religion.** Depuis Voltaire, Marx… Il existe un discours critique sur la religion. Ce discours a marqué l’imaginaire occidental.

On peut s’interroger sur l’application à la religion des propositions méthodologiques de Durkheim. Selon lui, i**l faut une définition provisoire des choses avant de les étudier**. On doit identifier des critères extérieurs et objectifs pour mettre dans la même définition de nombreux critères. —> Il faut prendre une distance avec la définition religieuse de la religion.

**Les sociologues des religions ne parlent plus beaucoup des religions. Quand on parle de religion, on parle de l’institution. Les sociologues contemporains préfèrent parler du religieux, de la religiosité ou du ‘croire’.** Dans une époque de la recomposition des types de croyance, il y a une fluidité dans les croyances (ex : Trump serait un alien, c’est également une « croyance »).

II. Deux définitions sociologiques classiques de la religion

Il y a beaucoup de définitions de la religion. Yves Lambert a étudié la fin de la religion en Bretagne, il parle de **« tour de Babel » des définitions de la religion**. L’idée est qu’il y a trop de définitions, le concept de la tour de Babel étant que Dieu a puni les humains avec différentes langues comme ça ils ne se comprennent plus.

Néanmoins, il y a deux définitions classiques dans la sociologie : **Définition fonctionnelle et définition substantive**

a) Définition fonctionnelle

Cette définition est durkheimienne, il faut selon elle **étudier la religion dans ses fonctions sociales**.

Il y a deux dimensions dans cette définition :

- **Fonction de régulation, d’intégration et de socialisation de la religion** : idée que la religion est une forme de sociabilité communautaire qui intègre dans ce groupe religieux, avec la transmission intergénérationnelle de croyances, valeurs et comportements. - **La religion comme dispositif de production de sens** : elle constitue un ensemble symbolique qui fournit du sens aux individus, leur permettant d’inscrire les évènements dans un ordre du monde. La religion donne du sens aux grandes expériences (mort, naissance…).

Cette définition a un **caractère extensif** : elle inclut tout type de religion. On peut s’interroger sur ce caractère : trop extensif ? En effet, on peut inscrire par exemple les théories complotiste dans ce cadre.

**Limite de cette définition fonctionnelle** : La modernité a-t-elle produit de nouvelles religions ? Les grandes idéologies ou encore le sport peuvent-être considérées comme religion. Certains sociologues ont étudié le sport en utilisant l’analogie religieuse. La définition donnée ci-dessus peut comprendre, d’un point de vue analytique, le sport comme religion.

—> Cela ne veut pas dire qu’on ne peut pas utiliser cette définition. Elle permet d’étudier et de comprendre les phénomènes religieux. Il faut avoir conscience de cette limite trop extensive, qui ne permet pas de tracer une frontière claire.

b) Définition substantive de la religion

Roland Robertson : **« *un ensemble de croyances et de symboles (et des valeurs qui en dérivent directement) lié à une distinction entre réalité empirique et supra-empirique, transcendante ; les affaires de l’empirique étant subordonnées à la signification du non-empirique* ».**

—> Avantage de cette définition : l’objet ‘religion’ est circonscrit de façon claire. Elle n’inclut par exemple pas le sport de manière claire : la frontière entre religieux et non religieux est définie.

Mais il y a aussi une limite à cette définition : elle serait trop liée à une conception monothéiste de la religion. Par exemple cette définition parle de la transcendance (très monothéiste) mais les aborigènes par exemple ont un aspect religieux qui ne rentre pas dedans. De plus, quid du ‘belonging without believing’ ?

4 sur 5

**SÉANCE DU 18/02 - SUITE DE L’INTRO**

III. Sociologie, religion et modernité

Dans *La tradition sociologique*, Robert Nisbet identifie deux principales révolutions qui ont transformé les sociétés occidentales au XIXe siècle : - **La révolution industrielle** : on peut la relier à une transformation de la permanence rurale catholique (moins d’églises dans les villages par ex) - **La révolution politique** : émergence de la démocratie et de l’idée de la souveraineté du peuple

(le pouvoir au peuple). Cette révolution signifie que les sociétés sont maîtres de leur destin, elles ne se pensent plus comme ‘hétéronormées’, càd que la loi est décidée par le peuple (l’ordre ne vient donc plus de l’extérieur). La religion était dans les sociétés traditionnelles l’un des principes à la base du pouvoir, elle perd son lien avec le pouvoir et le fondement de l’ordre

politique. Les lois morales suivent le même schéma. - **On peut ajouter la révolution scientifique** : la science moderne s’est construite contre les conceptions religieuses. Aujourd’hui, l’Église catholique ne se prononce presque plus sur le contenu scientifique

**Les normes religieuses continuent donc d’exister, mais elles n’ont plus le monopole et la même influence**. Quand à la science, la religion a des courants variés, le Pape Jean-Paul II ne renie pas le BigBang mais reste vague sur l’évolution par exemple. De plus, il reste des courants extrêmes comme le créationnisme.

Accepter qu’émerge un discours scientifique et critique sur les religions a été difficile. L’histoire et la science des religions naissent à la fin du XIXème siècle, mais il a été compliqué pour l’Église de l’accepter, puisqu’elle considérait avoir le monopole. À l’époque de Durkheim, la sociologie des religions a été décriée et des livres entiers ont été publiés contre ce mouvement.

Pour autant, la sociologie des religions peut être considéré comme objet central de la société. La sociologie durkheimienne a fait constat que la religion est l’un - voir le - pilier central des sociétés traditionnelles. Toutes les sociétés non-modernes donnent une place majeure à la religion (au fondement de la vie sociale et donnant un cadre). Si la religion perd donc sa place, la société est

elle encore possible ?

**2. LA SOCIOLOGIE DURKHEIMIENNE DE LA RELIGION**

Introduction : la révélation du religieux chez Durkheim

Durkheim est considéré comme l’un des fondateurs de la sociologie des religions. Il était fils de rabbin et donc, comme son neveu, juif (Marcel Mauss). Son point de départ est la morale, question qui traverse le paysage universitaire de l’époque en tentant de savoir si l’on peut penser cette morale en dehors de la religion.

—> Peut-on produire une science de la morale (ou science des moeurs) ? Il tente de produire **une science positive** (empirique) afin d’aboutir à une forme de morale laïque ? L’enjeu est scientifique et politique, intellectuel et républicain.

Conduite morale : tout fait moral pour Durkheim quand elle dépend d’une « règle de conduite sanctionnée ».

À partir de 1895, la religion va devenir l’un des objets centraux de la sociologie de Durkheim. Elle viens compléter son intérêt pour la morale. Il va considérer que la morale, la science et autres faits sociaux découlent de base de la religion. Il y a une centralité du fait religieux, il présente cela comme une ‘révélation’.

**C’est selon lui le social qui s’encastrerait dans le religieux**. Pour Durkheim, la société = Dieu. Il veut dire que quand les croyants pensent adorer leur Dieu, ils adorent la puissance du collectif et de la société. **La grande thèse de Durkheim est que Dieu est l’expression symbolique de la société. C’est son ‘explication sociologique’ de la religion. En effet, la société nous dépasse et on lui donne le nom de Dieu.**

5 sur 5

I. Les origines sociales de la religion

**Durkheim considère que les faits religieux doivent être abordés comme les autres faits sociaux.** Il faut donc se dissocier du point de vue des religieux. Il refuse aussi la position des philosophes qui pense la religion comme une ‘illusion’ (ex : Marx pense que la religion existe pour asservir le peuple). Il réfute ce point de vue car pour lui, la religion est bien réelle. L’attitude athée excessive n’est pas non plus la bonne attitude sociologique, car si l’on pense la religion comme illusion, on ne peut pas étudier les phénomènes religieux. Il se distingue également des historiens en adoptant une démarche sociologique car il n’y a selon lui pas de naissance historique de la religion en général car elle a toujours été centrale dans les sociétés humaines. Il faut donc étudier l’origine sociale des religions.

—> Il faut donc tenter de comprendre la religion dans sa forme la plus élémentaire, avant la complexification historique afin d’analyser le phénomène religieux.

**Il prétend trouver la forme de religion la plus simple dans le totémisme australien** (les aborigènes) à partir d’un travail d’ethnographie britannique.